

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 9, N° **5**, 1995

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 09, numéro 5, pages 517 - 519, 1995

Pierre Vendryès et la causalité aristotélicienne

Henri Duprat

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

pas. Dieu nous étant incompréhensible, nous n'avons aucune raison de choisir l'un ou l'autre de ces deux cas, qui sont, par conséquent, également possibles. Comme enjeu, il y a la béatitude éternelle...

Cette méthode pascalienne, si elle n'a pas résolu le problème de la conversion, a l'intérêt de la présentation sous sa forme probabiliste la plus radicale.

... Le fait que Dieu ne soit que probable montrerait qu'entre Dieu et les hommes les relations sont aléatoires ; mais il ne peut y avoir de relation entre Dieu et les hommes si Dieu n'existe pas. Et si Dieu se manifestait clairement aux hommes, Il diminuerait leur libre arbitre... ».

Jean Fourastié avait, plus que son ami, opté pour la foi en l'existence d'un Dieu créateur. Voici comment il a conclu la conversation qu'il a eue avec moi immédiatement après le décès de son ami ³.

« En découvrant comme il l'a fait les lois et les conditions de l'autonomie de l'être vivant en général et de l'homme en particulier, Vendryès a renouvelé la question du *libre arbitre* et donc de la liberté. Mais il est certain qu'il ne suffit pas qu'il y ait indéterminisme ou même autonomie pour qu'il y ait libre arbitre. Certes, il est nécessaire qu'il y ait *libre choix* entre plusieurs décisions ou opinions possibles. Mais il faut aussi et surtout qu'il y ait *conscience* de ce libre choix et de la faculté de libre action. Le libre arbitre me semble être la conscience claire du *choix* volontaire et personnel d'une solution parmi plusieurs autres possibles.

En disant ceci, j'ai conscience de compléter l'œuvre de mon ami ; mais elle est fondamentale pour nous aider à démêler l'écheveau des faits et des motivations millénairement mystérieux ».

Notes

1. D'après quelques lettres de Pierre Vendryès et Jean Fourastié, des souvenirs personnels et surtout les livres de Pierre Vendryès annotés par mon père ; il y a là une mine de réflexions passionnantes que je n'ai fait que commencer à exploiter, à peu près uniquement à partir de *L'acquisition de la science*.

2. Le texte est en marge de la page 35 de *L'acquisition de la science*, Albin Michel, 1946.

3. *Jean Fourastié entre deux mondes, Mémoires en forme de dialogue avec sa fille Jacqueline*, Beauchesne éditeur, 1994, p. 58.

PIERRE VENDRYÈS ET LA CAUSALITÉ ARISTOTÉLICIEENNE

Henri DUPRAT

« L'intelligibilité des résultats obtenus par la biologie moléculaire contemporaine va exiger une rénovation profonde de nos structures intellectuelles.

Cette révolution sera double.

D'une part, il faudra remettre en question les structures intellectuelles que l'Occident utilise depuis trois siècles, et, plus précisément, opérer un retour de Galilée vers Aristote, afin de rendre sa véritable place à la science aristotélicienne de la génération et de la corruption.

D'autre part, il faudra utiliser les principes fondamentaux de la science des systèmes autonomes, tels que je les ai énoncés, puisqu'il s'agit non seulement de génération, mais d'autogenèse. Cela conduira à une interprétation nouvelle du processus évolutif élémentaire, et, par conséquent, ouvrira la voie à une nouvelle théorie de l'Évolution, qui outrepassera le darwinisme et le néo-darwinisme ».

Ce texte de 1976, publié dans une revue de biologie, marque une étape majeure de l'œuvre de Pierre Vendryès. Une étape, et non un tournant : le programme de recherche qui apparaît ici ne fait que développer, avec une ampleur et une clarté neuves, le projet que Vendryès s'était fixé dans sa jeunesse et qu'il a poursuivi jusqu'à sa mort, celui d'une théorie de l'homme.

Il a lui-même raconté comment, jeune médecin, il avait éprouvé, en lisant tour à tour *La Mécanique* de Mach et *L'homme, cet inconnu* de Carrel, un malaise croissant, devant « le décalage entre le niveau intellectuel de la physique et celui de la biologie ». Pour lui, disciple de Claude Bernard, accepter le vitalisme, tout comme renoncer au libre arbitre au nom du déterminisme, ou choisir entre la physique et la morale, eût été rompre l'unité de la science : la théorie de l'homme devait avoir « l'ambition d'être intégralement scientifique ».

La découverte, dès 1937, du caractère nécessairement probabiliste d'une physiologie théorique associait au déterminisme, affirmé par Claude Bernard, la définition par Cournot du hasard, rencontre de séries causales indépendantes : si les conditions de la vie sont déterminées, mais aussi multiples, leur réunion n'est pas nécessaire, mais seulement probable.

Vingt ans plus tard, Pierre Vendryès avait développé, à partir de cette intuition initiale, l'ensemble des concepts nouveaux nécessaires : l'autonomie de l'être vivant, la relation aléatoire, la relation articulaire. Dans *Vers la théorie de l'homme*, publiée en 1973, il appliquait ces concepts aux niveaux successifs de la hiérarchie des autonomies : autonomie métabolique de la cellule, autonomie motrice de l'animal, autonomie intellectuelle et morale de l'homme.

Appliquer la notion de relation aléatoire à l'analyse de l'autonomie intellectuelle et morale, c'était quitter le champ de la biologie pour celui de la philosophie. Quel modèle emprunter à celle-ci pour étudier l'autonomie de l'esprit ?

Jusqu'en 1973, Vendryès croit encore trouver ce modèle dans Platon, dont il reprend la description de l'activité intellectuelle, pour présenter la séparation, par étapes, du vrai et du faux comme relation aléatoire. Mais le livre s'achève sur une étonnante postface, où Vendryès reproche à Platon un « clivage vicieux », aux « conséquences durablement néfastes », entre l'Être, seul objet de connaissance rationnelle, et le Devenir, objet d'opinion irraisonnée : « Ce que l'Être est au Devenir, la Vérité l'est à la Croyance », peut-on lire dans le *Timée*. Pour Vendryès, ce rejet par Platon du devenir lui a rendu inintelligible l'aléatoire, et l'homme lui-même, alors que « l'intelligence peut comprendre aussi bien le devenir que l'être ».

À ce moment, il n'est pas encore question d'Aristote, qui n'a jamais été cité dans des bibliographies pourtant détaillées. La rencontre de sa pensée va être pour Vendryès d'une importance trop peu connue. On peut en reconstituer, pour l'essentiel, les circonstances, grâce aux annotations nombreuses portées par Vendryès sur certains ouvrages de sa bibliothèque, notamment l'indication des dates de leur lecture.

En 1971, il a lu *L'être et l'essence* d'Étienne Gilson, qu'il va relire pendant plusieurs années, en l'annotant page par page, et cette lecture lui fait découvrir Aristote. En 1973, il lit *La génération et la corruption*, en 1975 *La physique* et *La métaphysique*, s'attachant en particulier aux textes sur les causes. Et c'est dans *L'éthique à Nicomaque*, lue en 1979, qu'il trouvera « la meilleure description de l'acte volontaire », preuve expérimentale du libre arbitre, accompli, selon Aristote, « en deux phases : la délibération intérieure, puis la décision ou arbitrage » (*L'autonomie du vivant*, p. 88).

On peut mesurer l'importance pour lui de l'apport aristotélicien sur l'exemple de la biologie moléculaire, abordé une première fois dans *Vers la théorie de l'homme*, puis traité en 1976 dans l'article déjà cité. En 1973, Vendryès se contente de montrer comment la genèse d'une molécule protéique

« progresse par sélections successives, chacune de ses étapes fonctionnant selon les deux phases du processus aléatoire », et de « mettre en parallèle ce processus biologique, générateur de protéines spécifiques, et le processus méthodologique platonicien, générateur de définitions spécifiques ». En 1976, c'est l'ensemble de ses thèses que Vendryès formule en termes aristotéliciens. C'est ainsi que la distinction entre être en puissance et être en acte éclaire les deux phases de la relation aléatoire, et que l'analyse aristotélicienne de la causalité peut rendre compte de la génération et de la corruption, c'est-à-dire de la vie, alors que le mécanisme galiléen ne vaut que pour l'étude du mouvement.

Dans un second article, écrit en 1988, et resté inédit, l'application des quatre causes d'Aristote à la biologie moléculaire a conduit Pierre Vendryès à une réflexion neuve sur le rôle des causes finales dans une théorie générale de l'évolution, mais sa mort a laissé inexplorée cette voie de recherche.

L'ACQUISITION DE L'AUTONOMIE objectif unificateur de toute éducation

Fr. Michel RAMLOT, O.P.

Pierre Vendryès, durant les années quatre-vingt, a porté jusqu'à l'angoisse la préoccupation de notre proche avenir humain. C'est ce qui l'a amené, lors de sa seconde prestation à Caracas, cette fois-là au ministère vénézuélien de l'Éducation, en 1982, à relier avec conviction l'apport de sa Théorie de l'Autonomie du Vivant aux finalités mêmes de tout système éducatif moderne.

Associé naguère à cette intervention de notre ami, il nous semble opportun aujourd'hui de projeter sa Théorie sur nos situations nouvelles de technoculture dont l'extension s'accroît fort actuellement : il y a, d'une part, l'effervescence due à la mise en place des réseaux et des multimédias, mais d'autre part s'accroît la forte présence tout à la fois scientifique, technique et industrielle parmi les adultes, sérieuse et ludique parmi les adolescents et les jeunes, du « Cyberspace » espace de réflexion, de recherches avancées et d'intervention. Selon William Bricken, ce Cyberspace exprime le fait acquis de « la conversion du monde réel en un monde abstrait, numérique » (cf. à ce sujet, le numéro spécial de *La Recherche*, mai 1994).